

Georges-Elia Sarfati
eliasarfati@hotmail.com

De la philosophie et l'anthropologie à la pragmatique : Esquisse d'une théorie linguistique du sens commun et de la doxa.

paru dans les Actes de la journée d'étude du 17 mars 2000 du Groupe d'Etudes en Psycholinguistique et Didactique, *Cognition, langue et culture, éléments de théorisation didactique*, Paris, 2000, p. 39-52.

1 . Position du problème

La présente contribution a pour objet de définir à grands traits les conditions de possibilité d'une théorie linguistique de l'opinion. Si l'on entend par ce terme tout ce qui relève, dans l'ordre des pratiques, du domaine de la doxa ou du sens commun, force est de constater que la question de l'évidence, si elle est une lointaine préoccupation philosophique, n'a pas donné lieu, dans le domaine des sciences du langage, à une conceptualisation très précise. S'il faut lui chercher un ancêtre, c'est toutefois dans la *Rhétorique* d'Aristote que le problème, dès après Platon, est posé dans toute son ampleur¹. Il n'est guère que le champ des théories anthropologiques et sociologiques qui ont accordé à cet objet l'importance qu'il mérite. Et s'il en existe, ici et là des retombées, c'est particulièrement en didactique des langues que le problème que nous posons reçoit un début de

réponse. Il s'agit pourtant de définir et de délimiter à des fins descriptives et analytiques un objet d'autant plus important qu'il coïncide, du point de vue culturel, à ce qui sous tend toute forme de communication, précisément verbale ou non verbale. En somme, il s'agit de rien moins que d'esquisser les grandes lignes d'une théorie de *l'informulé que suppose toute formulation*.

2. Les considérants : 12 thèses sur le sens commun

Dans la mesure où il ne s'agit pas de proposer une systématique de la doxa, mais seulement d'en appréhender les enjeux en première approximation, c'est sous la forme de thèses que seront exposés les grands cadres d'une théorie linguistique élaborée à mesure d'une série d'études empiriques.

Aussi l'énumération ainsi que la hiérarchisation des thèses proposées suivent-elles une logique qui est proprement celle du passage de l'horizon philosophique, autant que du déplacement –accompagné de la reprise à nouveau frais- de la question de la doxa et plus généralement de la normativité culturelle au plan des sciences du langage.

Dans cette optique, la production de nouveaux concepts est de nature à délimiter explicitement un terrain, en le pourvoyant de sa méthodologie et de sa problématique propres.

Thèse n°1 : *La question du sens commun trouve son point d'ancrage dans l'histoire de la philosophie.*

C'est d'abord dans l'histoire de la philosophie que s'annonce la thématization de la question mêlée de la doxa et du sens commun. Question « mêlée » parce que s'y agrègent et interfèrent, à travers une constante reprise, deux notions et, par-là même, deux lignes de

¹« La dimension de l'invention (*inventio*) qui va de l'argumentation jusqu'à la psychologie est aussi vaste que la connaissance de l'homme. La rhétorique est sans doute à l'origine des sciences humaines », écrit O. Reboul (1980).

pensée.

La naissance de la philosophie s'annonce avec Socrate comme affrontement à l'opinion, et se densifie, comme « le problème de Platon » dans le *Livre V* de la *République* : la *doxa* y est définie comme une « puissance » qui « tient le milieu entre l'ignorance et la connaissance »². Cette vision (*theoria*) informe toutes les dimensions de la réflexion, depuis la théorie de la connaissance jusqu'à la théorie politique.

Avec des accentuations diverses, cette ligne de pensée interroge la possibilité de la socialité à partir d'une théorie des représentations et de la connaissance communes. A partir d'Aristote, l'histoire de la philosophie nous engage à distinguer entre deux notions du sens commun. La première –déduite de la réflexion sur les « sensibles communs »³- renvoie à une rationalité commune, d'abord faculté organisatrice des données de la perception, alors que la seconde –déduite de la réflexion sur la *doxa*- réfère à l'opinion commune⁴. Il est un fait que ces deux lignes de pensée informent de manière constante l'histoire de la philosophie. La mise au travail de cette problématique en constitue peut-être la trame ultime, comme le « fil d'Ariane ».

Au cours des thématisations successives de la notion de sens commun, pour la constituer en catégorie opératoire, l'histoire de la philosophie est sensible aux deux valeurs qu'elle revêt : une valeur pour ainsi dire gnoséologique, tendant à en rapporter la compréhension à une théorie de la connaissance (fondée sur une opération de synthèse) ; une valeur cognitive et socio-politique qui en apparente l'analyse à la description des contenus d'opinion (consciemment ou inconsciemment véhiculés par les sociétés).

Il est ainsi notable que la première ligne de pensée détermine en grande partie les développements de la théorie de la connaissance (de Platon et Aristote à Descartes et Kant) dans un contexte théorique où l'usage du concept de sens commun concerne de très près l'élaboration d'une théorie des facultés.

De même, la deuxième ligne de pensée conditionne de manière prévalente une notion de sens commun qui permet de rendre compte, à travers des avatars terminologiques divers (Platon, « *doxa* », Descartes, « opinion », Spinoza, « connaissance du premier genre », Condorcet, « préjugé », Marx, « idéologie », Gramsci, « idéologie » ou « sens commun ») de l'efficacité des croyances communes dans la construction(ou la dissolution) du lien social :

Sens commun (1)	sensibles communs	rationalité commune
Sens commun (2)	<i>doxa</i>	opinion (commune)

Notons, en outre, que ces deux filiations d'une épistémologie du concept de sens commun conduisent l'une et l'autre à deux caractérisations successives du concept d'idéologie : théorie de la genèse des idées, dans le premier cas, théorie de la conscience sociale (mystifiée) dans le second cas.

A première vue, c'est la seconde acception de cette notion (le sens commun comme opinion ou idéologie) qui intéresse notre propos.

² *République*, L.V., 477d-478c.

³ *De l'Âme* expose un concept de *koinè aesthesis*, traduit en latin scolastique par « *sensus communis* » (cf. notamment la *Somme théologique* de T.d'Aquin). Il s'agit dans cette optique de rendre compte de la manière dont cette faculté permet d'opérer une synthèse entre les percepts des cinq sens.

⁴ Notamment dans la *Rhétorique* dont le projet expose les principales lignes d'une logique du probable et du vraisemblable à partir de l'art oratoire lui-même fondé sur la manipulation des croyances. Rappelons ici que pour Aristote la *Rhétorique* est partie intégrante de la *Politique*.

Thèse n°2 : *La diversité des terminologies et des conceptions en usage indique que la question du sens commun constitue le manque à gagner d'un domaine de recherche spécifique.*

La schématisation précédente fait apparaître la façon dont la problématique philosophique du sens commun s'est communiquée, par des médiations successives, à l'ensemble des recherches en sciences sociales, jusqu'à affecter certaines orientations contemporaines en sciences du langage. Au total, il apparaît que la même problématique, définit des questionnements afférents tant à la naissance de la philosophie elle-même (philosophie de la connaissance, philosophie morale et politique, esthétique) qu'au domaine des sciences sociales et humaines, jusqu'aux sciences du langage ? Dans ce dernier cas, elle s'avère réinvestie dans différentes directions. Ce sont d'abord les sciences sociales qui assument pleinement, au-delà de l'histoire de la philosophie, la problématique du sens commun. Le phénomène de concurrence terminologique au sujet du même objet (ou d'objets très proches en quelque sorte impliqués dans un même questionnement) y témoigne de la récurrence et de la persistance du « problème de Platon ». Ainsi :

- la sociologie fonctionnaliste pose d'emblée le problème des « représentations collectives » (E. Durkheim). Cet objet prend toute son importance dans le cadre de l'anthropologie de la mémoire (M. Halbwachs) ou de la sociologie des guerres (G. Bouthoul) ;
- la psychologie sociale située au centre du développement des sociétés le principe d'imitation (G. de Tarde) conçu comme dynamique emportant motivations et valeurs ;
- l'historiographie, et notamment l'histoire des mentalités ainsi que la psychohistoire (L. Poliakov) font écho réflexion psychanalytique sur la structuration historique du lien civilisationnel (S. Freud) ;
- l'anthropologie culturelle contribue aussi à la compréhension de ce domaine. Les recherches menées en ethnométhodologie (J.J. Gumpersz), en anthropologie générale, dans une optique sémiotique (Ecole de Palo Alto) ou sociolinguistique (C. Geerts) indiquent nettement en quoi normes et valeurs sont un facteur essentiel de cohésion ou de dissolution du lien social ;
- la sociologie de l'action (praxéologie) privilégie pour sa part l'étude des motivations (N. Elias) dans la détermination des choix individuels.

On est ici fondé à penser que ce qui articule l'horizon de la praxéologie et de la pragmatique tient précisément à ce qui fait leur point de convergence : *le primat accordé à l'examen de la rationalité axiologique dans les différentes formes de l'interaction.*

C'est ce que la schématisation suivante permet d'explicitier, de manière à discriminer, sous des dehors terminologiques distincts, l'invariance d'une même réflexion conceptuelle :

Philosophie	doxa, sens commun, préjugé, idéologie
Sciences sociales	mentalités, croyances, opinions stéréotypes, clichés
Sciences du langage	doxa/sens commun (lieux communs)

Cette distinction tripartite indique en outre ce que l'interrogation sémantico-pragmatique sur la normativité investie dans les discours et les textes doit à la tradition philosophique ainsi qu'aux différents secteurs des sciences sociales et humaines (anthropologie, psychologie sociale, psychanalyse, etc.).

Thèse n°3 : *La restitution des filiations théoriques du concept de sens commun appelle une reprise radicale du problème dans la perspective d'une théorie linguistique.*

La construction de cette théorie est tout d'abord subordonnée aux postulats ainsi qu'aux réquisits méthodologiques suivants . A l'usage, le sens commun est un régulateur, voire un médium sémantico-pragmatique :

- a). Les sujets investissent les usages discursifs et sociaux à partir des croyances du sens commun ;
- b). La constitution du sens commun en « objet » de la théorie du langage repose sur deux réquisits :
 1. L'objectivation des données du sens commun *exige de l'analyste la mise entre parenthèses de ses propres croyances ;*
 2. L'historicisation des données du sens commun *exige la mise en perspective philologique et généalogique.*

Ces réquisits opèrent comme deux postulats fondamentaux : 1.Le postulat de la neutralité axiologique optimale (objectivation), 2.Le postulat de la descriptivité maximale (historicisation).

Il convient par ailleurs de distinguer entre la théorie et l'analyse d'une doxa et sa critique. De ce dernier point de vue, il s'agit encore de déduire de la théorie discursive du sens commun une nouvelle forme de critique sociale et politique.

En ce sens, la critique des données du sens commun constitue un au-delà de sa compréhension théorique et de son interprétation à partir d'une herméneutique appropriée⁵.

Posé comme « objet théorique », le sens commun doit en outre être défini en première approximation par son analogue le plus proche, en particulier le concept d'idéologie.

Par sens commun on entend l'ensemble des représentations symboliques distinctives d'une formation sociale. Cette proposition peut encore être spécifiée de la manière suivante : *le sens commun d'une formation sociale constitue la dimension discursive de ses idéologies.*

En outre :

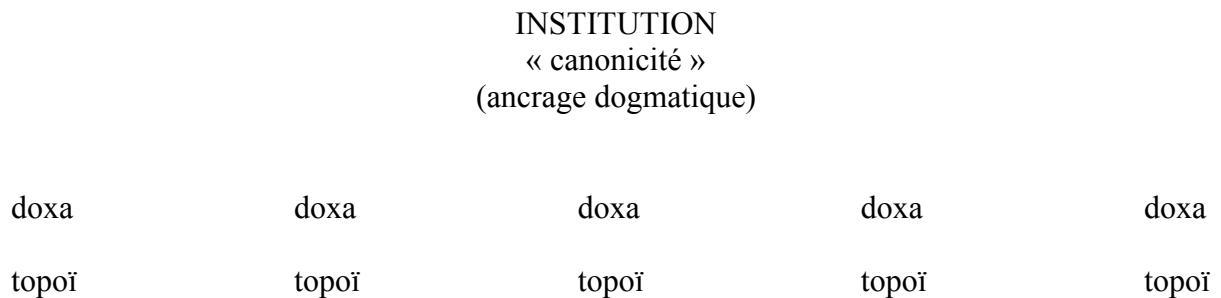
- a).Le sens commun d'une formation sociale se recompose d'une ou de plusieurs doxa ;
- b). Une doxa est elle-même structurée en dispositifs d'opinions (topoi ou « lieux »).

Du point de vue fonctionnel une doxa vérifie les mêmes critères opératoires qu'une idéologie concrète. En d'autres termes, une doxa repose sur un mécanisme discursif de « reconnaissance spéculaire » compte tenu des pratiques qu'elle informe. Les doxa se trouvent en relation de dépendance mutuelle (les normes qu'elles mettent en œuvre et les pratiques qu'elles organisent garantissent l'espace de l'inter-discours) à partir de déterminations canoniques. L'économie d'une doxa doit être en outre pensée dans ses relations avec un ou plusieurs

⁵ La distinction entre analyse et critique doit ici beaucoup au concept de « pratique théorique » forgé par L.Althusser. De même, la critique de la doxa en tant que pratique critique procède d'une relecture, elle-même critique des théories de l'idéologie de Louis Althusser et de la théorie des pratiques discursives et des micro-pouvoirs élaborée par M.Foucault. Nos objections à ces deux modèles résultent respectivement de deux constats : il manque à la théorie de l'idéologie une théorie sémantique de l'idéologie et des idéologies particulières ; il manque à la théorie des pratiques discursives de Foucault une théorie du texte. Pour autant, c'est bien dans cette perspective que la théorie linguistique et sémiotique de la doxa, telle que nous développons, tend à définir les conditions d'une théorie critique en prise directe sur des formations historiques dans lesquelles « la reproduction sociale se spécifie, en vertu de nouvelles techniques (notamment médiatiques) de gouvernement, dans les termes d'une reproduction sociale *communicationnelle*.

dispositifs institutionnels qui lui confère(nt) consistance et légitimité, à partir d'une tradition dogmatique donnée⁶.

En schéma :



Thèse n°4 : *La constitution des zones doxales disponibles dans un idiome et dans un ensemble culturel conduit à différencier dans le sens commun un substrat de sensibilité dont la prise en charge sémiotique détermine la possibilité du sens.*

On peut ainsi envisager la façon dont ces caractérisations s'articulent dans le cadre d'une théorie sémantique des normes. Dans une perspective fonctionnelle, il est même raisonnable de faire l'hypothèse d'une constitution du sens (objet de la sémantique et de la pragmatique) à partir du sens commun (objet d'une théorie de la perception), par le biais d'un processus de sémiotisation (culturellement variable) de l'expérience anthropologique du monde⁷.

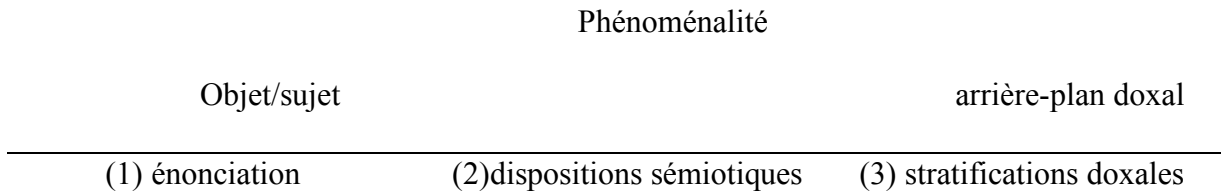
L'hypothèse fonctionnelle (socio-synchronique) de la valeur opérative du sens commun résulte elle-même d'une hypothèse relative à ses modes de formations successifs (historico-génétique). Dans cette optique, la sémiotisation des realia (expériences du monde) est pensée comme le résultat d'un processus de saisie perceptive graduellement intellectualisé. En la matière, c'est ce qu'il convient d'appeler le rapport d'objet (noté O/S) entre les sujets et leur entour qui s'avère fondateur de l'opération de sémiotisation. Appréhendé sur le mode phénoménologique d'une relation dynamique des sujets avec leur milieu, la possibilité de la sémosis, distinctive de l'humain, fait dépendre la genèse du sens d'un complexe d'expériences sensibles réitérées et transmises⁸.

⁶ La filiation dogmatique d'une doxa se rattache en soi à une « narration primaire », un « récit fondateur », au sens donné à ces concepts par Jean-Pierre Faye (1969, 1971).

⁷ A.-J. Greimas, en se rattachant à la tradition phénoménologique issue de M. Merleau-Ponty est le premier à suggérer, en sciences du langage, depuis les sensualistes et les Idéologues français que l'expérience sensible (« le monde du sens commun ») constitue l'une des conditions de l'organisation symbolique du sens. E. Benvéniste ne procède pas autrement quand il suggère que la théorie du langage, en tant que théorie de la valeur, débouche sur une théorie des « valeurs », c'est-à-dire de la culture. Dans le cadre de la philosophie analytique (dite du « langage ordinaire »), c'est à J.-L. Austin (1971) que l'on doit une éclairante étude sur la question.

⁸ Rappelons que l'idéologie désigne d'abord une théorie génétique des idées. C'est ainsi qu'opère d'abord ce concept, notamment chez les Idéologues, philosophes français du 19^e siècle, héritiers des conceptions sensualistes de l'Encyclopédie (via Condillac, et antérieurement à Locke). La caractérisation socio-politique de ce concept est beaucoup plus tardive. C'est sous la plume de K. Marx que l'idéologie est redéfinie à l'aune d'une théorie des représentations qui dominent un groupe social (à partir de la théorie de l'imaginaire et de l'aliénation qui prend naissance chez Spinoza et Feurbach). On ne saurait, pour ces raisons historiques, élaborer une théorie linguistique du sens commun et de la doxa sans garder en mémoire ce moment déterminant du travail du

La constitution synchronique du sens commun (doxa) peut être représentée par le schéma suivant :



***Légende :** en situation d'énonciation, le rapport d'objet définit une relation d'indicialisation entre (3) (2) et (1). Le fait de dire (1) suppose à la fois une opération de sélection générique sur (3) et (2) et dans la situation S la production d'une « énonciation opportune » compte tenu des « attendus de l'énonciation ».

Cette caractérisation fonctionnelle délimite d'une manière simplifiée l'ampleur du champ de recherche épistémologique afférent à la construction linguistique de cet objet. Dans cette représentation le plan de la *phénoménalité* définit les données de l'entour (« umwelt »). Quant au *rapport d'objet* (O/S) il fait déjà partie des dispositions culturelles (idiome stratifié en relation à des pratiques afférentes).

Selon cette disposition, la possibilité de *l'agir* verbal ou paraverbal fait déjà fond sur une culturalisation des référents (« objets »), compte tenu de la prégnance d'une mémoire gnomique acquise et transmise, déjà stratifiée bien qu'accessible aux changements (« arrière-plan doxal »).

Il était indispensable d'indiquer que la relation établie entre « sensibilité » et « sens commun » a trait, ainsi que le suggèrent déjà les philosophes du langage depuis J.-B. Vico, à un lien de nécessité entre l'expérience du monde (sensibilité) et ses élaborations sémiotiques, compte tenu de l'entour phénoménologique où s'effectue cette synthèse.

Thèse n°5 : *La thématization spécifique de la question du sens commun, dans le cadre linguistique, en fait le motif d'une conception générale de la pragmatique.*

Il est d'usage d'employer indifféremment les expressions de « pragmatique », de « pragmatique linguistique » ou de « pragmatique du langage ». Toutefois, du point de vue théorique et analytique, il importe de distinguer entre le plan linguistique et le plan langagier :

1. Le plan linguistique concerne l'analyse des faits de langue (plan du langage articulé), à ce titre il appelle l'expression de pragmatique linguistique ;
2. Le plan langagier concerne l'analyse des faits de langage (plan des systèmes de signes non articulés, relevant de la sémiologie) , à ce titre il appelle l'expression de pragmatique du langage.

concept, avatar ultime de la problématique antique de la doxa (Platon, Aristote) et du sens commun (Aristote). Il semble bien que ces différentes filiations se retrouvent et convergent à cet endroit.

Compte tenu de cette distinction le domaine de la pragmatique définit un continuum :

Pragmatique

Pragmatique linguistique
(discursive et textuelle)

Pragmatique du langage
(formes anthropomorphes)

espace de la pragmatique topique

On caractérise ainsi le domaine d'extension de la pragmatique, dès lors défini comme un continuum verbo-langagier.

Thèse n°6 : Issue de l'interrogation rhétorique et de la recherche en sciences humaines et sociales, la question du sens commun s'articule à trois perspectives distinctes. Cette question constitue le domaine d'investigation conjoint de la philosophie de l'esprit (sciences cognitives), de la sociologie de l'action (praxéologie) et de la théorie du langage (pragmatique).

Ces trois perspectives interrogent le même objet à partir de priorités descriptives distinctes :

a). *Le point de vue linguistique* (sémantico-pragmatique) privilégie la dimension sémantique et discursive du fait (*sens commun, théorie des valeurs partagées investies dans les textes*) ;

b). *Le point de vue sociolinguistique* (et anthropologique) interroge la manière dont les agents/sujets investissent leurs actions par des croyances (*sens commun, théorie des normes de conduite*) ;

c). *Le point de vue psycholinguistique* (cognitif) traite de la manière dont s'articulent chez les agents/sujets les processus cognitifs et les processus de mise en discours (*sens commun, théorie des structures et des modèles d'intentionnalité*).

Sur le plan terminologique, l'identification de la perspective théorique proposée consiste à donner pour équivalents les dénominations de « pragmatique topique » et de « sémantique des normes ». Dans l'état actuel de la recherche, la première dénomination est préférée à la seconde compte tenu du point de départ épistémologique de ce modèle, mais également compte tenu de la relation théorique qu'il entretient avec la praxéologie (en somme, le domaine des normes, valeurs, croyances, mobiles, etc. constitue leur point d'intersection).

Thèse n°7 : *L'évolution interne de la pragmatique montre que la question du sens commun constitue un invariant de la tradition philosophico-linguistique.*

Ce sont surtout certains développements de la pragmatique linguistique (en particulier le dernier état de la pragmatique intégrée de O. Ducrot) –ou de ses critiques (A. Berrendonner, 1980) qui fournissent l'occasion d'une thématization spécifique de la question de la doxa en théorie sémantique⁹.

⁹ Exception faite toutefois de R. Barthes qui fait figure de précurseur, même s'il tend à reconduire tout au long de sa réflexion la péjoration platonicienne de la doxa, et de F. Jacques dont le modèle dialogique suppose le paramètre de la doxa (ou du sens commun) sans qu'il fasse toutefois l'objet d'une thématization élaborée. Dans le cas des sciences du langage, ce sont certaines recherches en prise directe sur la philosophie analytique ou la phénoménologie –notamment de la perception- qui ont adapté une problématique d'origine philosophique et, ultérieurement, sociologique et anthropologique. Tel est le cas de la réflexion sur les modalités épistémiques (A.-J. Greimas, 1966), les univers de croyance (R. Martin, 1993), la schématisation des représentations sociales (J.-B. Grize, 1990) ou encore l'axiologie (B. Pottier, 1992) et la valence (J. Fontanille-C. Zilberberg, 1998).

L'idée développée par Ducrot/Anscombe (en référence à Aristote) selon laquelle des opérateurs du sens commun (les *topoi*) garantissent la constante régulation du sens constitue le point d'ancrage de cette recherche. A l'instar de l'ancienne rhétorique, les *topoi* de la théorie de l'argumentation dans la langue (TAL) sous-tendent l'organisation du « discours », lui conférant cohésion et cohérence. Mais tandis que la rhétorique d'Aristote s'ouvrait aux amples développements oratoires, la néo-rhétorique contemporaine (depuis C. Perelman)-notamment axée sur la description de l'inventio- se distingue par le minimalisme de son programme, en privilégiant la description des énoncés ou des suites élémentaires d'énoncés isolés en contexte. Outre que la redécouverte de cette problématique gagnerait à se porter sur d'amples configurations discursives, elle serait à la hauteur de son ambition en décidant de s'attaquer au texte, sans rien négliger, par conséquent, de la question des genres, ni même de l'articulation spécifique des textes avec le domaine des pratiques.

Ce regain d'intérêt pour les formes de structuration du discours et des textes doit être compris à la lumière des déterminations initiales de cette recherche. En prise directe à ses débuts, à la fois sur la sémantique de l'énonciation, à la fois sur les débats internes qui ont marqué les développements de la philosophie du langage ordinaire, la pragmatique intégrée a fait siennes les principales lignes d'évolution de la pragmatique linguistique. Il est possible de ramener à trois moments (ou trois « tournants ») la formation de ce domaine. Chacun de ces trois moments paraît privilégier un objet, et partant, se concrétiser dans les études qui lui sont afférentes selon une accentuation distincte qui lui confère son unité et son style propre. Ainsi :

- le « tournant linguistique de la philosophie » concerne une bonne partie de la philosophie anglo-saxonne (du néo-positivisme à la philosophie analytique). L'analyse du langage y reste dominée par le souci d'édification d'une théorie de la connaissance. La formation de la « philosophie du langage ordinaire » (J.-L. Austin) opère comme une réaction au logicisme. Elle dégage donc dans une perspective étrangère à la linguistique saussurienne, les linéaments du « paradigme de la communicabilité », notamment issue de la réflexion de L. Wittgenstein ;

- le « tournant pragmatique de la linguistique » consécutif au précédent s'effectue principalement dans un contexte théorique saussurien, fortement marqué par l'interprétation structuraliste (O. Ducrot, 1968). La formulation du « modèle standard » de la pragmatique (ainsi intégrée à la sémantique linguistique) prend pour objet la description du « sens des énoncés », à partir d'une conception « instructionniste » de la valeur sémantique, elle-même liée à une hypothèse sur la signification des phrases (O. Ducrot, 1972) ;

- le « tournant topique de la pragmatique » prend corps à l'intérieur du second mouvement, en radicalisant certaines de ses perspectives. Moyennant toutefois un déplacement de ses préoccupations, puisque la théorie quitte alors le domaine de la description du sens des énoncés à partir de l'analyse de certains opérateurs argumentatifs (« mots du discours ») pour s'in tresser résolument à la question des conditions de l'énonciation. Conditions ultimes et fondamentales, puisqu'il s'agit pour l'analyste de « justifier » la logique des suites d'énoncés en radicalisant le travail sur l'hypothèse « interne » de la production du sens. Conditions encore, au sens précis où le linguiste enfin cherche à identifier les éléments (opérateurs de structuration) qui « conditionnent » la production et la compréhension des énoncés. Là se situe la « reprise » de la problématique aristotélicienne des *topoi*.

Thèse n°8 : *La théorisation du sens commun comme objet de la théorie linguistique conduit à réexaminer, dans ce contexte, la problématique de la compétence, en proposant le concept de compétence topique.*

La spécification de la recherche selon les orientations épistémologiques précédemment rappelées, est de nature à renouveler la traditionnelle réflexion linguistique sur la compétence. En effet, la postulation d'une stratification topique du sens et, plus généralement, d'un composant topique de la langue et des discours, tend à montrer l'importance d'une normativité axiologique dont les règles ne se confondent pas avec les normes de la grammaire. L'importance de ce composant dans la régulation du discours dépasse, en outre, le simple stade de l'hypothèse heuristique pour devenir véritable objet de la recherche, en même temps que l'un des buts assignés au travail de la description. Le tournant topique de la pragmatique infléchit ainsi les orientations de la discipline, dessinant les perspectives d'un programme de recherche à part entière. Depuis le début des années soixante du vingtième siècle, les modèles linguistiques se distinguent par une caractérisation de plus en plus précise de la compétence des sujets. Cette caractérisation singularise l'orientation de chaque modèle : syntaxique (N. Chomsky, 1956), textuelle (N. Van Dijk, 1976), discursive (D. Maingueneau, 1984), interprétative (F. Rastier, 1989). Il est d'ailleurs remarquable que chacune de ces caractérisations spécifie ce qu'il en est de la préoccupation de son modèle.

Dans les développements successifs de ma TAL, O. Ducrot (1972) n'a pas avancé de semblable conceptualisation ; il s'est limité –l'initiative est de taille- à redéfinir, après Saussure, le concept de langue comme « une panoplie de rôle ».

Par rapport au problème que nous proposons, aucun des modèles de compétence précédemment évoque n'aborde à *titre principal* la question de la *doxa*. Elle est entièrement absente des travaux issus de la « grammaire générative », et *a priori* exclue de l'analyse du discours¹⁰. Seule la sémantique des textes rencontre régulièrement cette question, bien qu'elle ne constitue pas son objet.

Dans le champ pragmatique, l'unique critique de la compétence linguistique et, corrélativement du schéma cybernétique de la communication) ouvre une piste prometteuse, en introduisant l'hypothèse de la compétence encyclopédique (C. Kerbrat, 1980). Cette composante inclut –parmi les mécanismes de réglage du sens- l'essentiel des contraintes culturelles dont paraissent relever les formes et les contenus de la *doxa*.

Mais cette piste n'est guère explorée. La composante encyclopédique, à juste titre postulée, fait fonction de « boîte noire » dotée a priori d'une forte puissance explicative et prédictive. Or son lien avec les autres composantes (linguistique, rhétorique) n'est pas explicité, pas davantage que ne sont démontrés ni décrits ses modes d'opérativité dans la régulation du sens. La version cognitiviste de cette critique (issue de J.-A. Fodor, 1983), connue sous la dénomination de « principe de pertinence » (D. Sperber-D. Wilson, 1986) n'éclaire pas davantage notre objet. A l'inverse, il en *hypostasie* l'importance sans en révéler les particularités¹¹.

Cette diversité des théories de la compétence gravite pourtant bien autour de notre problème, elle le pose dans toute son ampleur, et le redéfinit chaque fois, mais ne le résout décidément pas. A défaut d'une réponse conséquente à cette question, c'est-à-dire d'une théorisation minutieuse et attentive à son objet –la *doxa*- les linguistes s'exposent à provoquer dans le champ des sciences du langage le retour du « fantôme dans la machine » naguère identifié et

¹⁰ Pour M. Foucault, « l'archéologie n'est pas une doxographie » (1969, p.69). Par suite, les perspectives développées dans le sillage de Foucault (D. Maingueneau, 1984, 1991, 1996) vérifient l'exclusive du théoricien de l'archive.

¹¹ En ce sens, l'interprétation dite cognitiviste de la pragmatique proposée par J. Moeschler et A. Reboul (1994) est emblématique d'un modèle dont la conceptualisation ne fait aucune place à la structuration gnomique des langues parce que, dans le meilleur des cas, elle ne fait précisément que la supposer.

conjuré par G. Ryle dans le domaine de la philosophie analytique¹². Dans la mesure où cette *realia* fondatrice traverse inlassablement le champ philosophique et linguistique, il nous semble que son hypothèse doit être habilitée au rand d'objet principal. La question à laquelle nous devons dès lors tenter de répondre pourrait être formulée ainsi : quels mécanismes les notions de « compétence encyclopédiques » ou de « principe de pertinence » recouvrent-elles exactement ? Pour répondre à cette question qui porte sur les orientations et les cadres d'une théorie linguistique de la *doxa* (ou du sens commun), il faut préciser deux notions : la notion d'*a priori doxal* de la mise en discours et du sens, la notion de compétence topique.

L'a priori doxal du sens postule l'*antériorité d'une disposition doxale sur tout acte d'énonciation*. Dans le même temps, cette perspective indique la nécessité d'un vaste programme, ayant pour support des pratiques d'analyse devant opérer sur des textes compte tenu de leur ancrage discursif. La notion de *compétence topique* désigne l'*aptitude des sujets à produire des énonciations opportunes et adéquates et, corrélativement, de les interpréter compte tenu des formes et des contenus axiologiques investis dans la structuration du sens, dans un contexte et un contexte donnés*. Ou encore : *l'aptitude des sujets à sélectionner et identifier –à la production comme à la réception- les topiques afférentes à une situation langagière donnée*. Il apparaît ici que la problématique pragmatique de la contextualisation est redéfinie en vertu d'une appréhension plus technique de la notion même de *situation langagière*, notion désormais entendue comme *rapport normé à soi, au monde, aux autres*. Les trois concepts à l'instant définis (*a priori doxal*, compétence topique, situation langagière) précisent les directions et les préoccupations de la recherche en indiquant qu'une linguistique de la *doxa* (*sémantique du sens commun*) aborde la *région des normes du discours* comme niveau d'analyse princeps :

Chomsky	Grammaire générative	compétence linguistique
Ducrot	Pragmatique intégrée	critique de la compétence
Maingueneau	Analyse du discours	compétence discursive
Adam	Linguistique textuelle	compétence textuelle
Rastier	Sémantique des textes	compétence interprétative
<i>Proposition</i>	<i>Pragmatique topique</i>	<i>compétence topique</i>

Relativement aux modèles discursifs et textuels (linguistique textuelle, analyse du discours, sémantique des textes, etc.) qui rencontrent indirectement ou incidemment cet objet, la pragmatique topique dégage d'emblée un niveau d'analyse dont le rôle nous paraît fondamental pour l'organisation du sens.

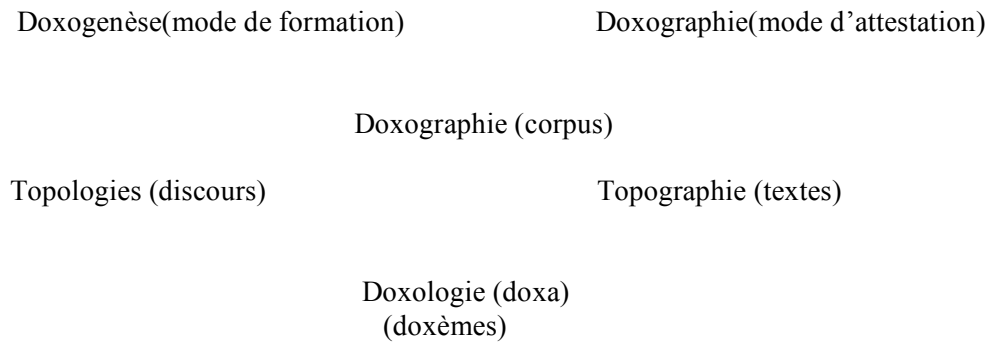
Thèse n°9 : *La théorie et l'analyse des dispositifs du sens commun atteste de la complémentarité de la praxéologie et de l'herméneutique des textes.*

Un dispositif conceptuel inédit s'avère nécessaire pour construire notre objet sur une base à la fois descriptive et explicative. Par analogie avec les grandes divisions de la linguistique saussurienne, on distinguera entre le plan du mode de formation historico-diachronique de la

¹² Rappelons que G. Ryle dans son ouvrage *La Notion d'esprit* (G. Ryle, 1978) procède à une critique en règle des concepts mentalistes dont l'usage systématique limite l'application des modalités à des études de cas. Inversement, la mise à l'épreuve de ces mêmes concepts montre que leur puissance heuristique est inversement proportionnelle à leur rendement descriptif.

doxa (doxogenèse) et le plan socio-synchronique de son effectuation (doxopraxie). Les séries textuelles (afférentes à des topographies) et correspondant à des configurations de discours spécifiques (topologies) constituent le corpus possible des études de cas (doxographie).

La conduite de ces études où une série textuelle donnée constitue le véritable objet empirique définit le domaine de la doxologie¹³ :



1. Les trois axes d'analyse d'une *doxa –doxogenèse, doxopraxie, doxographie-* définissent la doxologie ou étude linguistique de la doxa ;
2. Les éléments constitutifs d'une *doxa* (investie tant dans un discours que dans des textes) définissent un ensemble de *doxèmes*¹⁴;

Thèse n°10 : *Le traitement linguistique de la question du sens commun implique la construction d'une typologie discursive et d'un modèle textuel des normes.*

Une doxa se prête à l'analyse linguistique en vertu de trois niveaux d'organisation (ou « composants ») ; respectivement un composant linguistique, un composant topique, un composant rhétorique¹⁵.

¹³ Est-il besoin de préciser que le concept de doxologie ainsi défini est radicalement hétérogène au domaine liturgique (« doxologie , n.f.-gr. *doksologia*, glorification, hymne de louange à la Sainte Trinité). *Liturg.cath.* Formule de louange à la Sainte Trinité »). Inversement, le domaine de définition de cette acception canonique peut être un objet d'étude de la doxologie au sens défini par nous. La deuxième acception lexicographique de ce terme se situe, en revanche, dans l'immédiate proximité de notre projet (« Log. Enoncé se bornant à reproduire une opinion commune ou une apparence »), à condition d'admettre, là aussi, que cette perspective concerne , dans l'optique de notre modèle, l'analyse des mécanismes d'une logique du sens commun qui serait précisément celle des usages (culturels). On peut enfin admettre, étant donné les relations d'intersection existant entre la praxéologie (sociologie de l'action) et la pragmatique topique que cette dernière peut fonder une partie de son programme de recherche sur les données de la doxométrie (domaine de la sociologie désignant « l'étude de l'opinion publique sur un sujet au moyen de sondages », à condition toutefois de problématiser dans une perspective critique les critères de choix de cette méthode quantitative et positive).

¹⁴ Pour une illustration de cette conceptualisation, je me permets de renvoyer le lecteur à G.-E.Sarfati (1999). Cette étude articule le plan de la doxogenèse et de la doxopraxie à partir d'une doxographie rigoureusement définie.

¹⁵ Ce modèle se fonde sur une reprise critique du modèle canonique de la pragmatique intégrée de O. Ducrot, lequel distingue entre deux composants (linguistique et rhétorique) pour penser la « machinerie du sens ». L'adjonction du composant topique permet de justifier plus nettement les mécanismes de production du sens, compte tenu du rôle déterminant de la médiation doxale.

En schéma :

Univers de discours	composant linguistique (économie sémiotique)	profil rythmique
Univers de croyance	composant topique (économie normative)	profil axiologique (extraction du topos directeur)
Univers de signes	composant rhétorique (économie sémantique)	profil stylistique

1. *Le composant linguistique (CL)* définit dans une situation S une formation énonciative à laquelle correspond un *univers de discours*. On définira l'univers de discours comme le domaine de référence du propos énoncé (ensemble des objets valués). La description des données du composant linguistique permet de caractériser le *profil rythmique du texte* ;

2. *Le composant rhétorique (CR)* spécifie dans une situation S l'organisation sémiotique du texte (en vertu notamment des contraintes génériques). L'*univers de signes* qui lui correspond agrège l'ensemble des moyens expressifs (dialectaux, sociolectaux, idiolectaux, ainsi que les figures) qui définissent la matérialité du texte. La description des constituants du composant rhétorique permet de caractériser le *profil stylistique du texte* ;

3. *Le composant topique (CT)* occupe une place intermédiaire entre le CL et le CR. C'est ce composant qui dans une situation S garantit la cohésion du texte, en sélectionnant l'*univers de croyance* qui lui correspond, c'est-à-dire l'ensemble des doxèmes assumés par le locuteur (ensemble des dispositions épistémiques, axiologiques). La description de ses constituants permet de caractériser le *profil topique du texte*, en qualifiant notamment son topos directeur.

Thèse n°11 : *Parmi les composants qui régissent l'économie normative d'un texte, le composant topique tient une fonction de médiation dans la construction du sens.*

La fonction médiatrice du composant topique dans la production et l'interprétation du sens confère à celui-ci une haute valeur descriptive et explicative. D'une manière générale, ses propres constituants permettent de rendre compte de l'ensemble des mécanismes inférentiels distinctifs de la logique des langues naturelles, puisqu'il y inclut également les systèmes normatifs investis dans les discours et les textes. D'une manière générale ce composant, d'emblée articulé au composant linguistique, détermine l'horizon de sens implicite qui se déduit du composant rhétorique. La délimitation de ce niveau d'organisation du sens met en perspective la problématique de l'hétérogénéité discursive d'une manière quelque peu inédite,

puisque les relations d'intertextualité sont supposées mettre toujours en œuvre un « on dit » préalable à tout dire¹⁶.

De sorte que quelle que soit sa forme et sa nature, l'hétérogénéité est avant tout envisagée comme une dimension significative de la prégnance de la doxa. Le fait de dire s'édifie non pas seulement sur l'inadvenu d'une intention de signifier comme telle inédite, mais sur la nécessité toujours dédite d'un dire plus ancien, littéralement *archaïque*.

Dans cette perspective, les contenus de doxa, toujours afférents à des stratifications sémiotiques où se signale l'identité de marque des cultures se situent toujours à la limite d'une pseudo-littéralité (de la parole, du geste, ou de la forme) en charge des horizons d'attente appelés par leur contextualisation. Le domaine d'application du composant topique concerne en premier lieu les textes, organisés en séries, mais également le domaine des formes anthropomorphes (architectures, agencements muséographiques, pratiques quotidiennes, etc.) également porteurs ou intendantes d'une ou de plusieurs doxa. Selon la même perspective, les recherches engagées à l'aune de ces données théoriques rejoignent les réflexions relatives à la notion de style, notion comprise dans une acception non spécifiquement littéraire.

Thèse^o12 : *Le composant topique intègre les différents lieux d'articulation du sens, compte tenu des déterminations contextuelles et énonciatives des discours et des textes produits.*

Une théorie linguistique de la doxa (élargie à l'analyse des œuvres de culture ou des praxis) n'implique pas nécessairement une pensée de l'anodin, du banal ou de la seule évidence prosaïque, par exemple conforme à un pseudo usage ordinaire du langage. Cette théorie se situe sous le contrôle méthodologique immédiat d'une théorie des genres visant à penser la singularité au-delà des attendus convenus. La prise en compte minutieuse des différentes strates doxales d'un texte ou d'une praxis non verbale doit pouvoir étendre la théorie des composants sémantiques à la compréhension, puis à l'interprétation de l'unicité de l'objet étudié¹⁷ :

Instances Immanentes			Phénomène manifesté
1. Système fonctionnel	2. Normes	3. Usage	Texte (écrit, oral)
<i>doxa dialectale</i>	<i>doxa sociolectale</i>	<i>doxa idiolectale</i>	<i>profil doxal</i>

¹⁶ La médiation du composant topique est particulièrement sensible dans le cas du mot d'esprit (le « witz » freudien). Dans une situation langagière donnée, les contraintes, y compris génériques exercées par la doxa, permettent en règle générale un *certain degré de prévisibilité des énoncés*. Ceci détermine les *attendus de l'énonciation* afférents à la plupart des contextes d'expression. Corrélativement, les formulations ou attitudes prévisibles, en vertu des contraintes de la doxa, définissent l'horizon des *énonciations opportunes*. La particularité du mot d'esprit est littéralement de « dérouter » de tels mécanismes. Soit le witz suivant : « A quelqu'un qui faisait observer qu'il y a une grande proportion de Juifs parmi les médecins, il fut répondu que la proportion de Juifs est encore plus élevée parmi les rabbins. » L'*itinéraire topique* postulé par le premier segment d'énoncé se fonde sur le stéréotype de la sur-représentation de telle ou telle minorité. La réplique rapportée dans le second segment de l'anecdote indique bien qu'il s'est produit une *bifurcation* ou une *disruption topique*. La réplique attendue n'était pas précisément celle-ci. L'économie sémantique du mot d'esprit déroge aux mécanismes de la doxa. L'humour, sinon l'ironie, reposent bien souvent sur un usage appuyé d'une position hétérodoxe sinon paradoxale.

¹⁷ Il s'agit de la conception élaborée par F. Rastier (1989, p.40), dans la droite ligne des travaux de L. Hjelmlev et de E. Coseriu. Ces résultats procèdent de la tradition herméneutique issue de F. Schleiermacher. Nous en reprenons ici les principaux cadres, en référence directe aux distinctions établies par la sémantique des textes, en vue de caractériser le plan d'organisation d'un texte, au point de vue de son économie doxale.

Voilà pourquoi l'occurrence ne peut être entièrement subsumée par la récurrence de règles invariantes, ni la performance décrite comme l'expression incidente ou accessoire d'une « structure » ou d'une « méta-structure » qui lui serait seulement préexistante. L'occurrence, qu'elle soit verbale ou non verbale, vaut pour elle-même, précisément dans son style même (c'est-à-dire sa *valence*), pour autant que le *style* – c'est l'hypothèse ici avancée – *participe autant de qu'il constitue une expression modulée de la doxa*. De façon complémentaire, l'occurrence appréhendée par différence avec d'autres confirme pour l'interprète, selon le travail de comparaison, sa caractéristique singularisante (c'est-à-dire son *mode de variation doxale*). Les deux perspectives définissent ensemble le profil doxal de l'occurrence analysée.

3. Conclusion : les enjeux

Les développements qui précèdent appellent une synthèse.

Commençons par rappeler que la question du sens commun, d'abord thématifiée en philosophie ainsi qu'en sciences sociales, affecte depuis peu le champ des sciences du langage. Pour autant, au-delà de certaines considérations incidentes ou périphériques, cette problématique d'abord très circonscrite n'a pas donné lieu à une conceptualisation d'ensemble spécifiquement liée à la théorie du langage. La délimitation de ce champ d'étude ne consiste pas dans un simple déplacement des acquis, notamment de la philosophie et de l'anthropologie culturelle, au domaine linguistique. Tout au plus les résultats afférents à ce domaine ont-ils montré en quoi le problème de la doxa apparaît, de manière récurrente, comme ayant partie liée avec celui de son expression discursive.

Afin de circonscrire les conditions de possibilité d'une théorie linguistique de la doxa, nous avons sérié différentes perspectives, de manière à énoncer quelques uns des principaux considérants.

Le premier souligne l'importance d'une relecture de l'histoire de la philosophie pour procéder à un repérage épistémologique des différentes filiations d'un concept de doxa et de sens commun susceptible d'être redéfini dans le cadre des sciences du langage (*thèse n°1*).

Le second met en évidence, à partir de ce premier repérage, la nécessité de caractériser un domaine de recherche spécifique qui aurait précisément pour objet de qualifier le sens commun et la doxa comme « objet » de la théorie du langage (*thèse n°2*).

Le troisième a permis de mettre en évidence les différentes lignes de pensée, généralement issues de la recherche philosophiques ou rhétorique, qui abordent, de près ou de loin, ce même objet, en y repérant les linéaments d'une théorie spécifique (*thèse n°3*).

Le quatrième fut l'occasion de formuler une hypothèse forte sur le mode de fonctionnement de la doxa en discours, à partir d'une réflexion sur la double qualification du sens commun (plan de la perception, plan de l'opinion). Dans cette perspective, il a été suggéré que du point de vue fonctionnel il est raisonnable de postuler une relation directe entre l'expérience sensible du monde – la sensibilité – et la formation des conditions du sens – par le biais d'un processus culturel de sémiotisation (*thèse n°4*).

Le cinquième a consisté à clarifier, à partir des considérants précédents, le domaine d'extension de la pragmatique, en posant une distinction rigoureuse entre la pragmatique linguistique et la pragmatique du langage, de manière à indiquer qu'en vertu du double régime conceptuel du sens commun, la pragmatique a prise tant sur l'expression sémiotique verbale que sur l'expression sémiotique non-verbale (*thèse n°5*).

Le sixième a mis l'accent sur les trois manières d'aborder en théorie la question du sens commun (psycholinguistique, linguistique, sociolinguistique), en donnant la priorité, dans ce programme de recherche, à l'orientation linguistique (thèse n°6).

La septième a orienté le développement du modèle théorique proposé sur la nécessité de reconsidérer, dans ce contexte théorique, la problématique anthropologique et linguistique de la compétence (compétences de communication, diverses conceptions de la compétence linguistique) le concept de compétence topique (thèse n°7).

Le huitième a insisté sur l'évolution interne de la pragmatique –notamment de la pragmatique intégrée- dont le dernier développent a été qualifié de « tournant topique », compte tenu de l'importance dévolue dans ce cadre théorique à la reprise de la problématique rhétorique de l'*inventio* –c'est-à-dire de la problématique des « lieux du discours » (thèse n°8).

Le neuvième considérant a consisté à caractériser de manière nette ce modèle linguistique et sémiotique du sens commun et de la doxa en avançant la notion de pragmatique topique pour en marquer la place, à partir d'une conceptualisation nouvelle, à mi-chemin de la praxéologie (sociologie de l'action) et de l'herméneutique- notamment de la sémantique des textes et des cultures (thèse n°9).

Le dixième a été l'occasion d'exposer, de manière quelque peu apodictique il est vrai, la version standard du modèle d'analyse de l'économie d'une doxa investie dans un texte ou une série textuelle en rapport avec ses « conditions de production ». Ce point concerne en particulier une sémantique des normes articulée selon trois composants-respectivement : linguistique, topique, rhétorique (thèse n°10).

Le onzième développe une considération propre à la caractérisation de la place et de la fonction de médiation tenue par le composant topique dans la production d'un discours et d'un texte (thèse n°11).

Le douzième et dernier considérant a explicité, à partir de la théorie des composants sémantiques (F. Rastier, 1989,p.40) les niveaux d'implication du composant topique dans la genèse d'un texte, du point de vue de sa conformité supposée à des formes de « modélisations » pré-existantes, en faisant la part à la singularité de l'occurrence, à partir d'une réflexion sur le concept de style (thèse n°12).

A titre indicatif, rappelons enfin que la construction d'une théorie linguistique du sens commun et de la doxa tend à rejoindre nombre de questionnements ou de préoccupations traditionnellement liées à d'autres disciplines (philosophie de la connaissance, philosophie morale et politique ; sociologie, anthropologie sociale et culturelle, sciences de l'éducation, etc.), mais en dégagant les cadres épistémologiques et conceptuels aptes à penser dans chacun de ces domaines *la prééminence du paramètre discursif*.

Nous dirons que de manière prospective, les grandes articulations de la théorie linguistique du sens commun ici proposée visent trois domaines de pratiques en constance interférence : la dynamique des croyances (immanente à toute pratique comme à tout changement culturel), la dynamique des interactions didactiques et pédagogiques (d'emblée inscrite dans une configuration politique plurielle), enfin une théorie critique de la société qui tend à aboutir dans *le cadre de la théorie du langage* les principaux attendus des théories critiques contemporaines.

Bibliographie :

Althusser,L.(1980), *Positions*, Paris, : Ed.Sociales, col. « Essentiel ».

Amossy, R. et Hersberg-Pierrot, A.(1998), *Stéréotypes, clichés, lieux communs*, Paris, Nathan, col. « 128 ».

- Ansart, P. (1990), *Les Sociologies contemporaines*, Paris, Le Seuil, col. « Points ».
- Anscombe, J.-C.(éd.), (1995), *Théorie des topoï*, Paris, Kimé.
- Armengaud, F.(1985), G.-E. Moore et la genèse de la philosophie analytique, Paris: Klincksieck, col. « Epistémologie ».
- Austin, J.-L. (1995), *Quand dire, c'est faire*, Paris, Le Seuil (1970), col. « Points »
- Austin, J.-L.(1971), *Le Langage de la perception* (trad.fr.P. Gochet), Armand Colin.
- Bateson, G.et alii (1984), *La Nouvelle communication*, Paris, Le Seuil, col. « Points ».
- Barthes, R.(1985), *Mythologies*, Paris, Le Seuil(1957), col. « Points ».
- Berrendonner,A.(1981), *Eléments de pragmatique linguistique*, Paris, Minuit.
- Boudon, R.(1990), *L'Idéologie ou l'origine des idées reçues*, Paris, Le Seuil, col. « Points/Essais ».
- Bréhier, E.(1990), *Histoire de la philosophie*, Paris (1938), PUF, col. « Quadrige », 3 vol.
- Cauquelin, A.(1999), *L'Art du lieu commun, du bon usage de la doxa*, Paris, Le Seuil, col.« La couleur des idées ».
- Champagne, P. (1990), *Faire l'opinion, le nouveau jeu politique*, Paris, Minuit, 1990.
- Chomsky, N.(1970), *Structures syntaxiques*, Paris, Le Seuil col. « Points ».
- Clauzade, L. (1998), *L'Idéologie ou la révolution de l'analyse*, Paris, Gallimard, col. « Tel ».
- Daval, R. (1981), *Logique de l'action individuelle*, Paris, PUF, col. « Sociologies ».
- Declercq, G.(1992), *L'Art d'argumenter, structures rhétoriques et littéraires*, Paris, Ed. Universitaires.
- Dennett, D. (1990), *La Stratégie de l'interprète, le sens commun et l'univers quotidien* (trad.fr.P. Engel), Paris, Gallimard, col. « Essais ».
- Ducrot, O., *Le Structuralisme en linguistique*, Paris, Le Seuil, col. « Points », 1968.
- Ducrot, O. (1989), *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann, col. « Savoir ».
- Ducrot, O.(1989), *Le Dire et le dit*, Paris, Minuit.
- Durkheim, E.(1992), *Sociologie et pédagogie*, Paris (1922), PUF, col. « Quadrige ».
- Elias, N.(1993), *Qu'est-ce que la sociologie?* Paris, Pocket, col. "Agora".
- Faye, J.-P.(1969), *Le Récit hunique*, Paris, Le Seuil.
- Faye, J.-P.(1971), *Théorie du récit*, Paris, Hermann, col. « Savoir ».
- Fodor, J.-R.(1986), *La modularité de l'esprit, essai de psychologie des facultés*, Paris, Minuit.
- Fontanille,J.-Zilberberg,C.(1998), *Tension et signification*, Paris-Liège, Mardaga.
- Foucault, M.(1969), *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- Freud, S. (1988), *Essais de psychanalyse (1915-1923)*, Paris, Payot.
- Geerts, C.(1986), *Savoir local/savoir global, les lieux du savoir*, Paris, PUF.
- Greimas, A.-J.(1966), *Sémantique structurale*, Paris, Larousse.
- Grice,P.(1976), « Logique et conversation », *Communications*, 30, pp.57-72.
- Grize, J.-B.(1990), *Logique et langage*, Paris, Ophrys.
- Guillaume, P.(1979), *La Psychologie de la forme*, Paris, Flammarion, col. « Champs ».
- Gumperz, J.-J. (1987), *Sociolinguistique interactionnelle*, Paris, L'Harmattan.
- Hagège, C.(1985), *L'Homme de paroles, contribution linguistique aux sciences humaines*, Paris, Gallimard, col. « Folio/Essais ».
- Halbwachs,M.(1994), *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel.
- Hottois, G.(1989), *Du sens commun à la société de communication, études de philosophie du langage*, Paris, Vrin.
- Jacques, F.(1995), art. « Sens commun », in supplément de l'*Encyclopaedia Universalis*, Paris.
- Jayez, J.(1988), *L'Inférence en langue naturelle*, Paris, Hermès.
- Kerbrat-Orecchioni, C.(1980), *L'Enonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- Maingueneau, D., *Genèse du discours*, Paris-Liège, Mardaga.

- Malinowski, B. (1970), *Une théorie scientifique de la culture*, Paris, Le Seuil, col. « Points ».
- Martin, R.(1980), *Pour une logique du sens*, Paris, PUF.
- Moeschler,J.-Reboul, A.(1994), *Dictionnaire encyclopédique de la pragmatique*, Paris, Le Seuil.
- Nef, F.(1989), *La Logique du langage naturel*, Paris, Hermès, n°39, col. « Technologies de pointe ».
- Plantin, C. et alii (1994), *Lieux communs, topoï, stéréotypes, clichés*, Paris, Kimé.
- Rastier,F.(1989), *Sens et textualité*, Paris, hachette.
- Sarfati, G.-E.(1995), « Pragmatique et sens commun, note pour une pragmatique topique », in *Tendances récentes en linguistique française et générale*, Linguisticae Investigationes, Supplementa 20, pp. 362-370, Amsterdam.
- Sarfati, G.-E.(1996), *La Sémantique : de l'énonciation au sens commun*, Mémoire pour l'HDR, Paris, Université de la Sorbonne-Paris IV.mis en ligne en 2005 sur : www.revue-texto.net
- Sarfati, G.-E.(1999), « La notion de préjugé à travers les dictionnaires : essai de délimitation d'une topique », in *Critique et légitimité du préjugé du XVIIè s. au XXè siècle*, dir. R. Amossy-M. Delon, Presses Universitaires de Bruxelles.
- Sarfati, G.-E.(1999), *Discours ordinaires et identités juives, la représentation des Juifs et du judaïsme dans les dictionnaires et encyclopédies de langue française, du Moyen Age au vingtième siècle*, Paris, Berg International, col. « Faits et représentations ».
- Sperber,D.-Wilson,D.(1989), *La Pertinence, communication et cognition*, Paris, Minuit.
- Tarde (de), G.(1979), *Les Lois de l'imitation* (1890), Paris, Genève, Slatkine.
- Uexküll, J.-V.(1965), *Mondes animaux et monde humain*, suivi de *Théorie de la signification*, Paris, Denoël, col. « Médiations ».
- Walzer,M.(1990), *Critique et sens commun*, Paris, La Découverte.
- Langue française (fév.1999), *Phrase, texte, discours*, dir.E.-S.Karabétian, Paris, Larousse, n°21.
- Revue de Métaphysique et de Morale* (1991), *Le sensible : transformations du sens commun. D'Aristote à Reid*, 14, Paris, Armand Colin.